

**Chercheurs en responsabilité sociale et développement durable
ESG-UQAM**

Les représentations sociales

**Par
Jenny Paola Cruz**

Sous la direction de Corinne Gendron

Série de séminaires CRSDD 2019-2020

20 septembre 2019

Table de matières

Présentation du séminaire.....	3
Jodelet, D. (2003). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dir.), <i>Les représentations sociales</i> (p. 45-78) (7e éd.). France : Presses Universitaires de France.....	8
Moscovici, S. (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans D. Jodelet (dir.), <i>Les représentations sociales</i> (p. 79-103) (7e éd.). France : Presses Universitaires de France.	11
Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. <i>Les Cahiers Internationaux de Psychologie sociale</i> (20), 9-13.....	14
Moliner, P et Guimelli, C. (2015). Les approches théoriques. <i>Dans Les représentations sociales : fondements historiques et développements récents</i> (p. 22-33). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.....	16
Voelklein, C., Howarth, C. (2005). A Review of controversies about social representations theory: A British debate. <i>Culture & Psychology</i> 11(4), 431-454.....	19
Abric, J.C. (2011). Méthodologie de recueil des représentations sociales. Dans J. C. Abric (dir.), <i>Pratiques sociales et représentations</i> (p.73-102). France : PUF.....	22
Gingras, A., Dudas, A., Paquin, M., Foisy, M. (2017). Les représentations sociales de la démocratie : réflexivité, effervescence et conflit. <i>Politique et Sociétés</i> 36, 111-138.	26
Mouret, M., Lo Monaco, G., Urdapilleta, I., Parr, W. (2013). Social representations of wine and culture : A comparison between France and New Zeland. <i>Food Quality and Preference</i> , 30, 102-107.	31

Présentation du séminaire

Par Jenny Paola Cruz

Ce séminaire s'intéresse aux représentations sociales, une notion issue de la sociologie et la psychologie qui occupe aujourd'hui une place fondamentale dans les sciences sociales. Le séminaire a comme objectif de creuser sur le concept de représentation sociale et le champ théorique qui l'entoure, ainsi que de mieux saisir l'application de cette carte de référence aux différentes problématiques et d'explorer son potentiel dans le cadre de différents sujets de recherche. Le séminaire est basé sur huit textes réunissant les idées principales autour du sujet. Compte tenu de la notoriété des représentations sociales en tant que cadre théorique et méthodologique, le séminaire est divisé en deux grandes parties : une première partie qui expose les fondements théoriques et une deuxième partie à propos de son caractère appliqué.

Proposée dans les années soixante par le psychologue social Serge Moscovici qui a repris et renouvelé les idées du sociologue Émile Durkheim sur les représentations collectives, la notion de représentation sociale attire l'attention de nombreux chercheurs venus de disciplines diverses. En plus de sa nature interdisciplinaire, l'intérêt grandissant que les chercheurs portent à cette théorie est dû à sa flexibilité et polyvalence en tant que cadre conceptuel pour s'adapter à différents champs de recherche. Ainsi, qu'à la panoplie des outils méthodologiques disponibles pour mieux comprendre et expliquer comment les individus et les groupes comprennent, interprètent et s'approprient les différents aspects de réalité et mieux saisir ce qui nous relie au monde et aux autres (Rateau *et al.*, 2011).

Dans ces premières formulations, Moscovici soulignait qu'une représentation sociale est facile à saisir, mais difficile à définir. Il est possible en fait aujourd'hui, de trouver une grande variété de définitions complémentaires qui donnent place à une diversité d'interprétations et de modèles d'analyse des représentations sociales (Rateau *et al.*, 2011, Moscovici, 2004). Denis Jodelet, l'une des chercheuses qui a renouvelé avec son travail dans les années quatre-vingt l'intérêt pour la notion des représentations sociales, mentionne que la communauté scientifique s'accorde sur la caractérisation d'une représentation

sociale comme « [...] *une forme de connaissances socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (Jodelet, 2003 p. 53).

Contrairement à d'autres types des connaissances, notamment les connaissances scientifiques, les représentations sociales se réfèrent aux « savoirs de sens commun », « savoirs naturels » ou « savoirs naïfs » propres au groupe social qui les produit (Jodelet, 2004 ; Moliner, 1996). Que ce soit des informations, des systèmes des opinions et des interprétations, des connaissances ou des croyances, relatives à un objet social, les représentations sociales « [...] *régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. De même, interviennent-elles dans des processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes et les transformations sociales* » (Jodelet, 2003 p. 53 ; Rateau *et al.*, 2011).

Dans la caractérisation proposée par Jodelet (2003) trois éléments principaux des représentations sociales peuvent être retenus : elles sont partagées pour les membres d'un groupe social déterminé, construites collectivement et porteuses d'identité. Rateau *et al.*, (2011) soulignent autres caractéristiques propres aux représentations sociales : elles conforment un ensemble structuré et organisé où ses éléments constitutifs interagissent entre eux et elles ont un rôle ainsi qu'un but social permettant de comprendre et d'expliquer l'objet auquel elles se réfèrent et l'environnement social.

Les représentations sociales jouent aussi un rôle dans l'organisation et la régulation des interactions sociales, que ce soit entre le groupe social et l'objet de représentation ou entre les relations du groupe avec d'autres groupes concernés par l'objet (Moliner, 1996). Une représentation sociale permet de comprendre et de rendre intelligible la réalité, mais toutes les représentations ne sont pas sociales et tous les objets ne sont pas l'objet d'une représentation sociale. Mieux comprendre le contenu, le fonctionnement, le processus de

formation, les conditions d'émergence, entre autres, s'avère donc indispensable pour l'étude des représentations sociales.

Présentation des textes et déroulement du séminaire

La première partie du séminaire débutera avec deux textes issus des travaux de Serge Moscovici (Moscovici, 2003) et Denis Jodelet (Jodelet, 2003) qui permettront de mieux comprendre l'origine du concept, le contexte dans lequel il a été proposé ainsi que les éléments les plus importants à retenir des représentations sociales. Le texte de Jodelet (Jodelet, 2003) servira à présenter les représentations sociales et à mieux comprendre sa genèse, la façon dont elles se structurent et leurs différentes fonctions. À travers le texte de Moscovici (2003) il sera possible de mieux saisir l'histoire de la notion de représentation sociale en brossant un portrait de l'évolution du concept depuis ses origines dans la notion de représentation, des représentations individuelles et des représentations collectives en passant par sa rénovation et son évolution au statut de théorie dans les dernières années.

Ensuite, le texte de Moliner (1993) servira à mieux saisir l'importance de bien identifier ce qui fait qu'un objet peut être valide en tant qu'objet de représentation sociale. Il propose cinq critères pour s'assurer de la nature sociale d'un objet de représentation : le polymorphisme de l'objet et l'importance pour un groupe social, les caractéristiques du groupe et le partage de la représentation, les enjeux d'identité et de cohésion sociale qui motivent la représentation de l'objet, la dynamique sociale et l'absence des instances de contrôle et de régulation.

Après, avec la synthèse de Pascale Moliner et Christian Guimelli (Moliner et Guimelli, 2015) il s'agira d'aborder de manière générale les différentes approches théoriques développées pour comprendre les représentations sociales. Le texte présente, entre autres, le modèle sociogénétique ou approche fondatrice née des idées de Moscovici qui permette de les étudier à partir de leur émergence et développement (notamment à travers les processus d'objectivation et d'ancrage) et le modèle structural proposé par Jean-Claude Abric et Claude Flament qui aborde les représentations sociales sous l'angle de sa structure

interne (théorie du noyau central).

Bien que la théorie des représentations sociales soit largement utilisée et partagée par diverses disciplines, elle a fait l'objet de nombreuses critiques et controverses tout au long de son développement. La première partie du séminaire conclura donc en mobilisant l'article de Voelklein et Howarth (2005) qui expose les quatre principales controverses au tour de la théorie des représentations sociales : le manque de précision dans la définition, le déterminisme social, le réductionnisme cognitif et l'absence d'un agenda critique.

La deuxième partie du séminaire portera sur la diversité des méthodologies pouvant être utilisées dans l'étude des représentations sociales et des exemples d'application à différentes problématiques dans différents contextes. En premier lieu, le texte de Jean-Claude Abric (2011) permettra d'exposer les principales méthodes de collecte de données utilisées pour l'étude des représentations sociales. Un survol des méthodes classiques centrées sur les discours et l'étude des documents pour recueillir le contenu des représentations sociales (entretien, questionnaire, entre autres) et les méthodes et des méthodes spécifiquement développées pour l'étude des représentations sociales (méthodes de repérage de l'organisation et le de la structure, contrôle de la centralité) sera fait.

Ensuite, il s'agirait de montrer que les représentations sociales recouvrent un champ vaste dont plusieurs disciplines s'intéressent. Deux exemples de domaines distants seront mobilisés pour l'illustrer. Les résultats de l'étude de Gingras *et al.*, (2017) sur les représentations sociales de la démocratie dans l'espace public et l'étude de Mouret *et al.*, (2013) sur les représentations sociales du vin en France et Nouvelle-Zélande en fonction de l'expertise et de la culture. Les deux exemples permettront de mieux comprendre les représentations sociales en tant que cadre conceptuel applicable à différentes problématiques et disciplines, les forces et les limites, et de mieux saisir l'utilisation des outils méthodologiques pour l'étude des représentations sociales. Il sera possible de survoler les outils interrogatifs, notamment à travers des outils susceptibles d'intéresser les participants au séminaire tels que l'entretien et les méthodes associatifs. Le séminaire se terminera en ouvrant la discussion sur la pertinence et les limites de l'étude des

représentations sociales dans le cadre des recherches des participants.

Bibliographie

Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales* (7e éd.). France : Presses Universitaires de France.

Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales ; de la théorie des représentations sociales à l'étude des images sociales*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

Moscovici, S. (2004). « La représentation sociale : un concept perdu ». Dans S. Moliner, *La psychanalyse, son image et son public* (37-79). France : Presses universitaires de France.

Rateau, P., Moliner, P., Guimelli, C., Abric, J-C. (2011). « Social Representation Theory ». Dans P. Van Lange., A.W. Kruglanski E.T. Higgins (dir.), *Handbook or Theories of Social Psychology* (p. 477-497). Thousand Oaks : Sage.

Jodelet, D. (2003). Représentations sociales : un domaine en expansion. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p. 45-78) (7e éd.). France : Presses Universitaires de France.

Par Carole Angéline Ouedraogo

Ce chapitre intitulé *Représentations sociales : un domaine en expansion* fait partie de la première partie (les représentations sociales dans le champ des sciences humaines) du livre de l'auteur. Ce chapitre commence par les définitions des concepts de représentations et de représentations sociales. Ainsi selon l'auteur, les représentations naissent du besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure : s'y ajuster, s'y conduire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. Elle poursuit en disant que nous partageons ce monde d'objets, de personnes, d'évènements ou d'idées avec les autres parfois dans la convergence ou le conflit pour le comprendre, le gérer ou l'affronter. C'est pourquoi les représentations sont sociales et si importantes dans la vie courante. Ces représentations nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité quotidienne. Avec les représentations sociales, nous avons affaire à des phénomènes observables (objet central pour les sciences humaines) directement ou reconstruits par un travail scientifique.

Représentations sociales au travail

Les représentations sociales circulent dans les discours, sont portées par les mots. Elles sont aussi véhiculées dans les messages et images médiatiques. Un exemple pour illustrer ce propos est celui de l'apparition du SIDA au début des années 80. Les médias et les conversations se sont emparées de ce mal inconnu et étrange et a donné lieu à diverses interprétations et théories. Ces interprétations ont été favorisées par l'absence de repères médicaux. Pour certains, le SIDA est considéré comme une maladie-punition frappant l'usage sexuel. Un autre aspect relevé dans le texte est la transmission de la maladie qui se fait par le canal de liquides corporels (sang et sperme). En conséquence, le manque d'information et l'incertitude de la science favorisent l'émergence de représentations qui vont circuler de bouche à oreille ou rebondir d'un support médiatique à l'autre.

Approches de la notion de représentation sociale

L'exemple du VIH montre que les représentations sociales sont des phénomènes complexes toujours activés agissant dans la vie sociale. Cet exemple permet aussi d'approcher une caractérisation de la représentation sociale qui est une '*forme de connaissance socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social*'. Ainsi, on reconnaît généralement que les représentations sociales orientent et organisent les conduites et les communications sociales.

Il n'y a pas de représentation sans objet. En effet, représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être une

personne, une chose, un évènement matériel, psychique, social, un phénomène naturel, une idée, une théorie etc.

Vitalité, transversalité et complexité

De nos jours, le champ de recherche est cristallisé autour de la notion de représentation sociale qui relève trois particularités à savoir la vitalité, la transversalité et la complexité. Les représentations sociales doivent être étudiées en articulant éléments affectifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir.

L'espace d'étude des représentations sociales

La représentation sociale est toujours la représentation de quelque chose (l'objet) et de quelqu'un (le sujet). Les caractéristiques du sujet et de l'objet ont une incidence sur ce qu'elle est. La représentation sociale est avec son objet dans un rapport de symbolisation et tient lieu d'interprétations et lui confère des significations. Ces significations résultent d'une activité qui fait de la représentation une construction et une expression du sujet.

Du rôle de la communication

La communication joue un rôle important pour plusieurs raisons : d'abord, il s'agit d'un objet propre à la psychologie sociale qui contribue à l'approche des phénomènes cognitifs. Ensuite, elle joue un rôle fondamental dans les échanges et interactions convergeant à l'institution d'un consensus universel. Enfin, elle renvoie à des phénomènes d'influence et d'appartenance sociales décisifs dans l'élaboration des systèmes intellectuels et de leurs formes. L'auteure met en relation l'incidence de la communication est examinée par Moscovici à trois niveaux : dont le premier se situe au niveau de l'émergence des représentations dont les conditions (dispersion et décalage des informations, prendre position ou obtenir la reconnaissance ou l'adhésion des autres, etc.) affectent les aspects cognitifs. Le second niveau se situe au niveau des processus de formation des représentations, c'est-à-dire, l'objectivation et l'ancrage qui rendent compte de l'interdépendance entre l'activité cognitive et ses conditions sociales d'exercice. Le troisième niveau se situe au niveau des dimensions des représentations ayant trait à la construction de la conduite (opinion, attitude, stéréotype). Ainsi, la communication sociale apparaît comme une condition de possibilité et de détermination des représentations et de la pensée sociales. Ce statut a été développé par plusieurs auteurs à savoir : Grize (1984 et 2003) rapporte que le processus de schématisation des représentations et les propriétés de la logique naturelle aux rapports d'influence engagés dans les interlocutions ; Pour Knorr-Cetina (1989), les rapports d'influence fondent le rôle de la communication dans les milieux scientifiques quand il s'agit de la fabrication de la science et de ses faits.

Fonctions sociales et rapport au réel

La représentation remplit certaines fonctions dans le maintien de l'identité sociale et de l'équilibre socio-cognitif qui y est lié. Quand la psychanalyse est apparue, elle fut ressentie

comme une menace parce qu'elle contrevient aux valeurs et modèles de pensée en vigueur dans différents groupes religieux et politiques. De même, dans une communauté où vivent des malades mentaux, la population construit un système de représentations qui lui permet de gérer son interaction de tous les jours avec ces derniers, mais aussi de se défendre contre une présence qu'elle juge dangereuse pour son image et son intégrité. Cette population craint d'être assimilée aux malades et ne peut accepter qu'ils soient intégrés à part entière dans le tissu social.

Utilité et critique

Ce chapitre de livre nous permet de comprendre les représentations sociales, nos rapports avec les autres et l'environnement dans lequel nous vivons. De ces représentations sociales, la communication en joue un rôle primordiale en 3 aspects : 1. Elle est le vecteur de transmission du langage, porteur de représentation ; 2. Elle a une incidence sur les aspects structurels et formels de la pensée sociale ; 3. Elle concourt à forger des représentations qui sont pertinentes pour la vie pratique et affective des groupes.

Lire ce chapitre de livre nous donne l'impression d'un parcours incomplet mais nous aide à comprendre la spécificité de l'approche des représentations sociales et de son originalité.

Moscovici, S. (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. Dans D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales* (p. 79-103) (7e éd.). France : Presses Universitaires de France.

Par Jean-David Perron

Questions

Comment a évolué la notion des représentations ? Peut-on distinguer représentations sociales et représentations collectives ? Comment peut-on expliciter et vulgariser les représentations sociales ?

Réponses

Moscovici dépeint les représentations sociales comme partant de la dichotomie entre l'individu et le collectif, complémentaire et opposé à la fois. À travers les œuvres de différents philosophes (Lévy-Bruhl), sociologue (Durkheim) et psychologues (Piaget, Freud), Moscovici construit chaque pièce d'un casse-tête lui permettant de définir ce qu'est la représentation sociale et son champ scientifique. En somme, celle-ci est intrinsèquement liée à la mouvance entre l'individuel et le collectif, entre la participation mystique et la contrainte social, et en constante évolution.

Argumentaire

L'article débute par une démonstration du lien entre la pensée individuelle, la pensée collective et la représentation. En fait, même si la pensée individuelle peut par agrégation composé la pensée collective, ces deux types de réflexions diffère lorsque l'on parle du concept de représentation.

Dans la première partie de l'article, l'auteur rappelle que la représentation individuelle est caractérisé par sa variabilité, voire sa volatilité. Les perceptions, images, impressions changent rapidement. La représentation individuelle a comme référent la conscience de chacun, alors que la représentation collective se fonde dans toute la société, moins volatile et en mesure de générer des représentations plus solides.

La représentation se définit d'une manière semblable à un système, un regroupement d'idée, façonnant la pensée et à travers un groupe de croyances menant vers l'action, vers la décision. La représentation peut donc se mouvoir autant au sein de l'individu qu'au sein d'un groupe.

Les représentations sont également décrites comme soumises à une logique qui leur est propre. En ce sens, beaucoup d'institutions et de chose que nous croyons comme normales ou objectives ne sont en fait que le fruit de notre imagination collective, et que ce mythe est cru par suffisamment d'individus pour fonctionner dans le monde réel. Or, les représentations ne sont pas le résultat qu'un processus ascendant (agrégation d'individus, donc de pensées vers la société), mais également descendant (la société sur l'individu).

Pour ce faire, Moscovici illustre les travaux de Lévy-Bruhl quant à la pensée civilisée et la pensée primitive. La première faisant état de siècles d'évolutions qui s'efforce de s'orienter vers la quête logique d'informations et à une explication objective des phénomènes, la deuxième faisant référence au surnaturel, et à la mysticité. Ce deuxième exemple renforce l'idée que la logique ou le scientifique, ne peut parfois expliquer la représentation, car elle est soumise à une logique propre à elle-même. Il peut donc en résulter des incompréhensions majeures entre les factions.

Dans la deuxième partie de l'article, en sortant de la dichotomie entre individualisme et collectif, l'auteur explore davantage le concept de représentation en élaborant sur des travaux des pères de la psychologie moderne et de la psychologie de l'enfant, soit Piaget et Freud.

Dans un premier temps, on y expose comme exemple l'enfant qui rêve qui prend son rêve pour la réalité. Ayant vécu le rêve et des sentiments, des émotions dans un univers pourtant imaginaire, l'enfant fait preuve de « réalisme ». Il importe son rêve dans sa réalité et la façonne adéquatement. L'enfant participe donc à la création de son monde et cette participation lui permet d'expliquer, de classer ce qui l'entoure. On parle alors ici de représentations chaudes, ou encore liées à l'objet.

D'un autre côté, avec le temps et face à la contrainte sociale, l'enfant peut alors voir ses représentations autrefois liées par l'objet devenir plutôt mues par la contrainte sociale, soit le groupe, l'académie, le système. Il existe donc cette distinction particulière entre la participation et la coopération qui permettent de créer des représentations distinctes d'une même chose.

L'auteur utilise ensuite les travaux de Freud sur la sexualité des enfants pour démontrer l'évolution des représentations, non seulement collectivement, mais aussi individuellement grâce à l'interrogation et la réflexion sur le long terme. Sujet tabou pour les parents, les mythes de la fécondation sont dès le plus jeune âge utilisés. L'enfant y croit, puis doute, investit, croit savoir puis doute encore. Au fil du temps, la représentation change donc avec le vieillissement de l'enfant, au sein de cette cellule qui est appelée, et à l'âge adulte, celui-ci retransmettra ces mythes et le cycle recommence. Moscovici tente donc de démontrer à travers les écrits de Freud que la représentation collective devient individuelle et qu'elle redevient collective. Elle transcende la société et s'immisce dans la vie de chacun.

Pour conclure, Moscovici élabore quant à la science des représentations sociales, qui selon lui, se doit de vérifier constamment dans son angle mort la psychologie sociale, malgré le fait que le focus primaire se doit d'être axé sur la collectivité en elle-même. À l'ère de la communication de masse, la diffusion des idées est plus facile que jamais et ainsi se créent des nouveaux contenus. Il est également sans équivoque sur la base sociale des représentations, qui s'explique par l'interaction et les échanges, soit la communication, transmis et approfondis.

Contribution

Moscovici est l'un des fondateurs, un grand auteur quant aux représentations sociales. L'article est donc crucial pour comprendre le balbutiement de ce champ sociologique alors peut explorer jusque-là.

Utilité

Ce texte est fort utile pour comprendre toute la portée des représentations. Le caractère mystique est particulièrement saisissant et permet de comprendre un peu les chocs frontaux entre différentes idéologies ou simplement entre différents intérêts. On y comprend également mieux le va-et-vient de la représentation entre collectivité et individualité, qui chacun leur tour la nourrisse.

Évaluation Critique

Cet article s'avère très intéressant pour comprendre les bases du champ d'études des représentations sociales. Moscovici utilise les œuvres de ces prédécesseurs et de grands auteurs avec doigté lui permettant de créer une histoire et de la raconter à sa manière. En débutant le texte, il est facile, voire même normale de se retrouver perdu si l'on ne connaît pas ces grands auteurs ou ces philosophes et également dans quel but ou quelle est la leçon que l'auteur souhaite livrer. Le tout se place allègrement à la fin du texte. Ce texte est également à lire plus d'une fois pour être en mesure de bien cerner l'essentiel du propos.

Néanmoins, ce texte reste difficile à lire à cause du verbe de l'auteur. Même pour un étudiant en sociologie ou un habitué, le style de Moscovici est toujours dans la continuité (aucune section véritablement, saut d'un sujet à l'autre rapidement), ce qui le rend facile à s'y perdre. On n'y parle aussi que d'un seul champ de la représentation, portant essentiellement sur la psychologie et la cognition, plutôt que sur leurs effets sociaux.

Moliner, P. (1993). Cinq questions à propos des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie sociale* (20), 9-13.

Par Sébastien Côté

L'article de Moliner met d'entrée de jeu le constat que dans nombreuses études concernant les représentations sociales, il n'y a pas de démonstration que l'objet d'étude est en effet une représentation sociale. Le texte tente donc de trouver une façon de justifier correctement l'hypothèse souvent implicite que l'objet d'étude est effectivement une représentation sociale.

Tout d'abord, nous nous plongeons dans les travaux de Moscovici (1961) qui a déterminé à l'époque trois conditions pour qui seraient « nécessaires à l'apparition d'une représentation sociale ». La première étant la *dispersion de l'information*, qui implique que la difficulté d'accès à l'information favorise le transfert indirect des savoirs et crée donc un paradigme propice à l'apparition de distorsion dans la transmission de ce savoir. La deuxième étant la *focalisation*, qui va empêcher l'individu d'avoir une vision globale de l'objet et la dernière condition est la nécessité qu'ont les individus de se munir d'une interprétation d'un objet donné. Pour l'auteur ces éléments mèneraient à la conclusion qu'il existe une infinité de représentations sociales (corrida, tour de France, décisions gouvernementales, etc.) et que ces critères ne sont donc pas exhaustifs. On tente alors de circonscrire cinq questions préalables à toute étude de représentation sociale.

Question #1 : Quel objet?

Deux caractéristiques essentielles à l'objet. Celui-ci doit tout d'abord être polymorphe, c'est-à-dire qu'il peut être interprété de différentes manières dans la société. L'objet se doit également d'être un enjeu, donc il doit revêtir une importance significative pour le groupe social en question.

Question #2 : Pour quel groupe?

Il est important lorsqu'on traite de représentation sociale de circonscrire les caractéristiques communes des individus impliqués dans le processus de représentation sociale. Deux types de groupes sont mentionnés par l'auteur, les groupes structurels (dont l'existence est liée à celle de l'objet de représentation) et conjoncturelle (groupe pré-existant confronté à une problématique).

Question #3 : Avec quels enjeux?

Selon l'auteur, la *dispersion de l'information* ne constitue pas un motif raisonnable pour parler de représentation sociale, car celui-ci pourrait être précisé. Pour cette raison, le texte expose deux types d'enjeux justifiant une représentation sociale. Le premier, identitaire, propose qu'un groupe va toujours tenter de maintenir l'identité psychosociale des individus qui le compose. Le second est une atteinte à la cohésion sociale, où les individus d'un groupe vont tenter d'intégrer un objet nouveau et conflictuel de façon consensuel dans un cadre conceptuel pré-existant.

Question #4 : Par rapport à qui?

L'article expose clairement le fait qu'un enjeu n'est existant que si l'on envisage les relations d'un groupe avec un autre groupe social. L'autrui social serait donc autant important dans la représentation sociale que le groupe social et l'objet.

Question #5 : Représentation ou idéologie?

Une idéologie se dote d'instance de contrôle et de régulation de l'activité individuelle (système orthodoxe), telle la pensée écologique qui se régie par la science et la médecine qui se contrôle par l'ordre des médecins. Il ne doit pas y avoir de spécialisation de l'autorité lorsqu'il s'agit de représentation sociale.

Contribution

En exposant des failles dans les travaux de Moscovici, l'article permet de remettre en question les recherches en représentations sociale en validant de façon concrète l'utilisation de cette théorie sur leurs objets de recherche. C'est un outil excessivement pertinent et efficace afin de crédibiliser la recherche en sciences humaines en permettant aux chercheurs d'éviter une faille dans leurs travaux.

Utilité pour la recherche

En ce qui concerne notre recherche sur l'acceptabilité sociale, il est intéressant de voir que la notion d'enjeu prend une place si importante dans la vision de la représentation sociale de Moliner. En étudiant la dynamique des controverses, il est intéressant de voir que si on évite la controverse, il n'y a aucun enjeu de représentation sociale.

Critique

Se voulant une réponse claire et concrète à un texte clé dans le domaine de la représentation sociale, je crois que cet objectif est réussi haut la main. Le tout est porté à la communauté scientifique de façon brève, mais pertinente avec des exemples concrets.

Moliner, P et Guimelli, C. (2015). Les approches théoriques. Dans *Les représentations sociales : fondements historiques et développements récents* (p. 22-33). Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Par Pierre-Luc Fortier

Question : Quelles sont les différentes approches théoriques développées par les différents auteurs afin d'aborder le concept de représentation sociale depuis sa genèse.

Réponse : Dans ce chapitre, Moliner et Guimelli présentent de manière chronologique quatre différentes orientations théoriques. Tout d'abord l'approche *sociogénétique* (Moscovici, 1961) est présentée pour faire place à l'approche *structurale* (Abric, 1976) en passant par l'approche *sociodynamique* (Doise, 1990) et pour finir l'approche *dialogique*. (Markova, 2007)

Argumentaire : Tout d'abord il faut comprendre que les approches ayant succédées la *sociogénétique* viennent offrir un complément à cette dernière. L'auteur soutient que cette flexibilité quant aux définitions des représentations sociales étaient désirée puisque Moscovici voulait éviter de contraindre le concept dans un cadre théorique trop étroit. Le concept est donc plus facilement malléable dépendamment de la perspective du chercheur.

Ainsi, le chapitre présente dans un premier lieu le modèle fondateur *sociogénétique*. Il est crucial de comprendre que l'émergence d'une représentation sociale s'accompagne invariablement par l'apparition d'un objet innovant, d'un phénomène inconnu ou d'une situation inhabituelle. La représentation émerge lorsqu'autour d'un objet, l'information est limitée voire inexistante. Ainsi les groupes sociaux ayant à faire face à ce nouvel objet font naturellement consensus sur le caractère nouveau de l'objet, ce qui aura pour effet d'occasionner de l'inquiétude et le besoin de comprendre cette nouveauté. En outre, l'émergence d'une représentation reposent sur trois phénomènes : la dispersion de l'information, la pression à l'inférence et la focalisation puisque le groupe focalisera sur un aspect en particulier en fonction de facteurs intrinsèques de ce dernier. Selon cette approche, ces trois phénomènes ont en toile de fond deux processus primordiaux : l'*objectivation* et l'*ancrage*.

L'*objectivation* est la manière par laquelle l'objet nouveau sera simplifié, imagé et schématisé. Les différents groupes faisant face à cette nouveauté vont l'objectiver selon les critères culturels, puisque l'information est inégale, et selon les critères normatifs en ne retenant que ce qui va de paire avec leur système de valeurs. L'ensemble d'informations ainsi retenu sur l'objet est nommé le *noyau figuratif* par Moscovici. Ce noyau devient, par le biais des moyens de communication, la réalité de l'objet aux yeux des différents groupes sociaux.

En complément à l'objectivation s'ajoute l'*ancrage*, ce processus aura pour résultat d'assimiler l'objet nouveau dans une catégorie déjà existante ayant le plus de sens avec l'objectivation. L'ancrage oblige une interaction entre l'ancien et le nouveau puisque l'intégration de l'inconnu réactive la manière de penser le connu afin d'y faire une place.

Le deuxième modèle abordé dans l'article est le modèle *structural*, Jean-Claude Abric et Claude Flament développe une approche communément nommée la théorie du noyau central. Avec ce modèle, Abric dépasse le facteur génétique du noyau figuratif et ajoute l'ensemble des éléments cognitifs constituant la représentation. Tous ces éléments cumulés se structurent afin de former le noyau central. Ce noyau occupe deux fonctions à l'intérieur de la représentation. Dans un premier lieu, le noyau a une fonction génératrice de sens, ce qui aura pour résultat de donner du sens à tous les éléments qui compose la représentation. Le noyau occupe également une fonction organisatrice afin de structurer la relation entre les différents éléments cognitifs. Selon le modèle structural les éléments gravitant autour du noyau composent le système périphérique et représente la partie concrète de la représentation sociale.

En résumé, dans la représentation sociale selon Abric et Flament, le système central de la représentation est la partie la plus stable et celle qui fait consensus au sein de chacun des groupes, leurs permettant ainsi de se différencier les uns des autres. Le système périphérique est davantage malléable et permet à la représentation de s'adapter au contexte et par le fait même de protéger le noyau central. Cette approche est novatrice pour la recherche puisqu'elle offre l'occasion aux chercheurs d'étudier des représentations dans un contexte plus stable et permet de prendre en compte les facteurs cognitifs des acteurs sociaux.

Le chapitre traite ensuite du modèle *sociodynamique*, modèle par lequel Willem Doise utilise le processus d'ancrage de Moscovici comme pierre d'assise. Selon Doise, la représentation sociale doit s'implanter dans la dynamique sociale. L'interaction entre les individus du même groupe est organisée pour un système de règles qui deviennent des points d'ancrage. Ces règles en question se trouvent à être constituées de représentations sociales.

Selon ce modèle, les représentations génèrent des prises de positions et permet également d'organiser les différences individuelles. Dans cette optique, le consensus ne se situe plus aux niveaux des positions des individus mais davantage au niveau des questions communes autour de ces positions. Cette nouvelle conception du consensus est un des apports fondamentaux de ce modèle. Ainsi, l'étude des représentations sociales doit mettre en commun les différents éléments cognitifs entre eux mais également ceux des individus et des groupes.

Le dernier modèle présenté dans ce chapitre est le modèle *dialogique* de Markova (2007), ce modèle repose sur l'une des propriétés fondamentales de l'humain : la *dialogicité*. La capacité de l'individu d'élaborer des connaissances sur son environnement en fonction de

son rapport à l'autre. Cette approche dépasse la vision que de la représentation sociale aux yeux du groupe, elle transcende même l'individu « Égo » en suggérant que ce dernier est conscient d'un autre « Alter » pouvant avoir un avis divergent. Puisque cette approche est encore jeune elle ne dispose pas de base solide d'un point de vue méthodologique, mais apporte une valeur langagière explicative qui viens se greffer aux approches précédentes.

Contribution : Ce chapitre contribue à bien expliquer de manière chronologique les différentes approches de la théorie des représentations sociales. Le lecteur peut survoler les différentes approches pour en connaître les bases sans pour autant les approfondir. En concluant chaque explication par une section méthodologique, les auteurs permettent aux chercheurs désirant utiliser cette théorie de pouvoir choisir l'approche la plus appropriée pour sa recherche.

Utilité : Ce livre est particulièrement pratique dans ma recherche puisque les représentations sociales peuvent être dans le cadre de l'absence de débat sur les nanotechnologies. Par exemple, les représentations sociales du concept de risque et/ou d'innovation technoscientifique pourrait être analysées en amont des entrevues terrains. En définitive, en approfondissant ce sujet par la mise en commun des différentes lectures plusieurs membres de l'équipe devront songer à intégrer les représentations sociales à leur projet respectif.

Critique : Le chapitre est très bien construit, il permet de parcourir le concept de la représentation sociale de sa genèse jusqu'à aujourd'hui. Évidemment comme beaucoup d'ouvrage de ce type, il demande une adaptation au jargon de psychologie sociale et de sociologie. Dans le cas de celui-ci cette adaptation est graduelle et le ton reste tout de même compréhensible pour un profane. Étant donné, que ce texte est un chapitre de livre, il est difficile d'émettre une critique sur le fond puisque le contenu est plutôt descriptif et chargé d'informations pertinentes.

Voelklein, C., Howarth, C. (2005). A Review of controversies about social representations theory: A British debate. *Culture & Psychology* 11(4), 431-454.

Par Antoine Gnohou

Cet article de Voelklein et Howarth montre les nombreuses critiques et les malentendus auxquels la théorie des représentations sociales est soumise, particulièrement dans le contexte britannique ou anglo-saxon. Bien que plusieurs chercheurs lui reconnaissent son importance dans le développement de la psychologie sociale et sont en faveur de ses propositions, les auteurs pensent que la théorie des représentations sociales développée par Serge Moscovici dans les années 1960 est l'un des concepts les plus controversés de la psychologie sociale contemporaine. Pour les auteurs, c'est dans son élaboration conceptuelle et dans son application pratique que les critiques trouvent des faiblesses puisque selon eux, c'est les problèmes de formulation théorique des représentations sociales qui sont considérées comme responsables des difficultés dans leur application. En fait, plusieurs critiques portent sur la relation complexe et dynamique entre la structure sociale et l'individu. Plusieurs auteurs ne pensent pas que la dualité entre la vie individuelle et la vie sociale contraste avec le dualisme cartésien qui est encore présent dans la psychologie sociale. C'est ce contraste qui rend l'intégration de la théorie des représentations sociales difficiles dans la psychologie américaine ou britannique.

En effet, les représentations sociales nous aident à donner un sens à notre monde et à interagir avec les autres membres de la société. Elles ont pour fonction principale de familiariser l'inconnu puisque l'inconnu peut constituer une menace pour la communauté. C'est dire qu'une représentation n'est pas une simple réflexion ou reproduction d'une réalité extérieure. Il y a un espace symbolique dans le développement et la négociation des représentations, raison pour laquelle tous les êtres humains détiennent le pouvoir et l'action créatrice dans leur formation et leur utilisation. Mais Moscovici a délibérément transformé le concept des représentations sociales. Il a permis la coexistence de versions concurrentes et parfois contradictoires de la réalité dans une même communauté, culture et individu. Pour Moscovici, les représentations sociales sont créées par les êtres humains afin de conventionnaliser des objets, des personnes et des événements en les plaçant dans un contexte social familier. Mais une fois établies, ces représentations influencent le comportement humain et l'interaction sociale en s'imposant souvent subtilement à lui et en limitant ainsi ses activités sociocognitives. Or, les représentations sociales ne sont pas seulement le produit des individus qui agissent sur leur société. Elles sont également de nature prescriptive et coercitive. Elles sont partie intégrante de la conscience collective surtout lorsqu'elles sont issues de la tradition et tenues pour acquises dans les pratiques sociales. Elles représentent donc un défi pour les êtres humains, car de la même façon elles sont créées par les êtres humains, c'est de cette façon qu'elles sont modifiées par eux. Elles sont donc inséparables de la dynamique de la vie quotidienne, où les interactions mobiles du présent peuvent potentiellement remettre en question certaines nouvelles conceptions qui viennent s'imposer sur les actions traditionnelles du passé. Ce sont ces dialectiques entre l'individu, la structure, la tradition et le changement qui ont engendré à plusieurs critiques ou controverses de la théorie des représentations sociales. En d'autres termes plusieurs critiques se fondent sur les difficultés de comprendre et d'intégrer la relation

complexe, dynamique et dialectique entre l'individu et la structure sociale qui constitue le noyau de la théorie des représentations sociales. La théorie des représentations sociales fait l'objet de quatre grandes controverses 1) les ambiguïtés théoriques, 2) le déterminisme social, 3) le réductionnisme cognitif, et 4) l'absence d'un programme critique. Certaines de ces critiques peuvent être considérées comme erronées et d'autres peuvent aussi être considérées comme des suggestions sérieuses et constructives.

Les ambiguïtés théoriques

La première critique sur les représentations sociales est le fait qu'elles soient trop larges et trop vagues. Plusieurs auteurs considèrent les écrits de Moscovici comme étant fragmenté et parfois contradictoires. D'autres vont même plus loin pour parler de pot-pourri d'idées contradictoires agrémenté de quelques éléments de psychologie cognitive spéculative ou encore une sorte de pseudo-explication. D'un autre point, les représentations sociales peuvent être très volatiles et se transformer avec le temps. Ainsi, les tentatives visant à fournir une définition exhaustive de ces phénomènes sont fondées sur une idée fautive de leur nature. De telles idées fausses pourraient découler en partie des différences linguistiques et de la traduction. Les traductions dans d'autres langues surtout en anglais entraînent inévitablement des pertes ou un changement de sens en raison du lien entre la langue et la culture. Les différences linguistiques peuvent donc expliquer certaines controverses.

Une autre controverse vient des chevauchements entre le concept de la représentation sociale et d'autres catégories comme le bon sens, l'idéologie ou la culture. Il y a une incohérence dans l'utilisation des représentations sociales dans la mesure où elles sont décrites comme un concept à la fois universel et particulier. Le sens universel découle du traitement des représentations sociales comme un concept qui existe dans chaque société alors que le sens particulier veut dire que les représentations sociales sont propres aux sociétés modernes.

Le déterminisme social

La théorie des représentations sociale se rapporte à une prétendue suraccentuation de l'influence sociale qui négligerait la capacité humaine de réflexivité. Dans cette théorie, les gens ne sont pas décrits comme des agents actifs, mais plutôt comme des entités passives incapables de s'affranchir du cadre existant des représentations sociales. Moscovici souligne que les représentations sociales s'imposent à l'être humain avec une force irrésistible. Mais certains auteurs trouvent cette imposition injustifiée. On reproche à cette représentation d'être une version irréaliste de la psychologie, car elle porte sur la marginalisation de l'importance psychologique et sociale des arguments puisqu'elle met trop l'accent sur le caractère commun de la cognition qui risque de rejeter le caractère dialogique et conflictuel de notre psychologie.

Le réductionnisme cognitif

Une des critiques majeures soutient que la théorie des représentations sociales caractérise la représentation comme un phénomène trop cognitif qui s'explique principalement par des

processus psychologiques avec de référence à l'influence sociale alors que les Anglais réduisent la cognition à l'influence individuelle. Le théoricien McGuire, décrit par exemple, la représentation sociale comme un processus d'abstraction de petites unités d'information reçues et de leur assimilation dans des catégories cognitives préexistantes plutôt que construites socialement. Une autre critique vient de l'objectif de Moscovici de déplacer le niveau de l'analyse psychologique sociale de l'individu vers le collectif tout en proposant l'ancrage et l'objectivation comme deux processus psychologiques clés. La véritable erreur est de dépeindre l'ancrage et l'objectivation comme processus purement cognitifs. Ou même de supposer qu'il peut y avoir des processus purement cognitifs. Or, des recherches sur les représentations sociales ont montré que l'ancrage et l'objectivation sont en effet sociaux, culturels et idéologiques autant que cognitifs. Dans cette optique la théorie des représentations sociales, la cognition devrait être fondamentalement et inévitablement sociale et culturelle. Elle prend la cognition sociale comme étant la cognition individuelle sur les autres ou influencée par les autres. Cette version un possiblement une des raisons des critiques britanniques de l'accusation du réductionniste cognitif qui considère que la cognition et l'action sont opposées. Pour les Anglais, la cognition est assimilée à quelque chose qui se produit à l'intérieur des esprits individuels sans que l'on accorde l'attention à sa production sociale et idéologique.

Absence de critique

La dernière critique portée à l'endroit de la théorie des représentations sociales est que cette théorie n'a pas été assez critique sur certains aspects de son étude. Par exemple, elle est accusée de ne pas aborder sérieusement les questions de pouvoir et d'idéologie au sein d'un groupe social. On reproche à la théorie de ne pas aborder la distinction problématique entre l'univers consensuel et l'univers réifié et le sous-développement de l'influence des arguments, les conflits, les idéologies et les pouvoirs sur les représentations sociales.

Critique

Je trouve cet article intéressant puisqu'il est facile à lire et à comprendre. Il est relativement long (28) mais cela n'empêche pas sa compréhension. Il expose facilement les controverses anglaises de la théorie des représentations sociales sans ménagement et les raisons de ces controverses sont claires et compréhensibles. Il ressort de ces controverses les différents points qui sont à approfondir pour que la théorie des représentations sociales soit complète, c'est-à-dire les étapes supplémentaires de l'analyse qui sont souvent omises et qui sont cruciales pour renforcer le pouvoir critique de la théorie.

Abric, J.C. (2011). Méthodologie de recueil des représentations sociales. Dans J. C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations* (p.73-102). France : PUF.

Par Roberto Steevens Collins

Une représentation sociale est « *une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de référence, donc de s'y adapter, de s'y définir une place.* » (Abric, p.17). Une représentation sociale dispose de « *trois composantes essentielles : son contenu, sa structure interne, son noyau central* » (Abric, p.97). Pour analyser une représentation sociale, il faut effectuer « *un double repérage : celui de son contenu et celui de sa structure* » (Abric, p.25). Comme l'avance Abric, le chercheur qui veut étudier une représentation sociale doit faire face à « *deux problèmes méthodologiques redoutables : celui du recueil des représentations et celui de l'analyse des données obtenues* » (Abric, p.73). Selon la méthodologie que propose Abric, le recueil d'une représentation sociale se fait en trois étapes distinctes : le repérage du contenu de la représentation, l'analyse de la structure interne et de l'organisation de la représentation et l'identification du noyau central de celle-ci.

La première étape pour recueillir une représentation sociale porte sur les techniques d'identification du contenu de la représentation. Cette étape est primordiale, car l'ensemble des analyses qui seront faites sur la représentation est tributaire de la qualité des données issues de cette étape. Le chercheur doit discriminer selon la méthode ou la série de méthode qui lui donnent un accès, le plus large que possible, à l'ensemble du contenu de la représentation. Abric distingue deux grandes classes de méthodes pour recueillir le contenu de la représentation : les méthodes interrogatives et les méthodes associatives. Les méthodes interrogatives « *consistent à recueillir une expression des individus concernant l'objet de représentation étudié* » (Abric, p.75). Les méthodes associatives « *reposent [...] sur une expression verbale que l'on s'efforce de rendre plus spontanée, moins contrôlée et donc par hypothèse plus authentique.* » (Abric, p.75).

Dans la classe des méthodes interrogatives on retrouve les méthodes suivantes : l'entretien, le questionnaire, les planches inductrices, les dessins et supports graphiques, et finalement l'approche monographique. L'entretien est la plus répandue des méthodes d'exploration du contenu de la représentation. La caractéristique principale de cette méthode est la production structurée de discours. Aussi majeur que puisse être cet outil, il fait face à des limites considérables. L'entretien suppose la capacité complexe de production de discours. Les règles de cet exercice constituent une barrière pour certains individus ou certains groupes peu habitués à un tel exercice. « *L'utilisation de mécanismes psychologiques, cognitifs et sociaux [tel que la rationalisation, la scotomisation, le contrôle, etc.] rendent problématiques la fiabilité et la validité [des] résultats de l'entretien.* » (Abric, p.75). Le caractère finalisé de l'entretien qui définit un cadre avec ces propres règles « *peuvent déterminer une production discursive spécifique dans laquelle il est difficile de distinguer ce qui tient au contexte et ce qui énonce une opinion ou une attitude.* » (Abric, p.76).

Finalement, les traits subjectifs de l'analyse de tout discours rendent ardue l'absence de biais de lecture de la part du chercheur.

Le questionnaire offre plusieurs avantages. Il permet une production quantitative du contenu de la représentation de plusieurs sujets. Son caractère standardisé définit un cadre qui structure les réponses des sujets. Cependant, cette standardisation représente également une tare, car elle impose aux chercheurs l'obligation de faire des choix. Cette standardisation limite également l'expression du sujet. Pour finir, comme le souligne Abric, n'importe qui peut répondre n'importe quoi à un questionnaire.

La méthode des planches inductrices est développée pour pallier les difficultés auxquelles doivent faire face certaines personnes ou certains groupes quant à l'exercice structuré et règlementé de l'entretien. Ayant le profil d'un entretien semi-dirigé, le chercheur propose au sujet des dessins sur les thèmes qu'il souhaite aborder et invite celui-ci à s'exprimer librement. La méthode des planches inductrices est complexe, car elle exige qu'un travail d'analyse soit réalisé en amont pour produire les dessins. Elle pose la difficulté de faire coordonner le discours du sujet et les dessins analysés. Finalement, l'analyse par le chercheur des réponses du sujet se heurte au caractère subjectif de tout exercice d'interprétation.

Tout comme la méthode des planches inductrices, la méthode des dessins et supports graphiques essaye de compenser les difficultés de l'entretien. L'adoption de cette méthode se fait en trois phases : la production de dessin, la verbalisation des sujets sur les dessins et l'analyse des éléments.

L'approche monographique est plus longue et plus complexe. Elle implique le croisement de plusieurs techniques d'analyse (techniques ethnographiques, enquêtes sociologiques, analyses historiques, techniques psychosociologiques) qui offre une vision plus approfondie du contenu de la représentation. La complexité de cet exercice et l'importance des ressources qu'elle mobilise en constituent les principales limites.

Dans la classe des méthodes associatives, on retrouve les méthodes suivantes : l'association libre et la carte associative. Les principaux avantages de cette classe de méthodes sont la liberté et le caractère moins élaboré de la production verbale. L'association libre débute par le choix d'un mot inducteur. Elle permet d'accéder à « *l'univers sémantique* [du sujet su le] *terme ou de l'objet étudié* » (Abric, p.81). La grande difficulté de cette approche est l'absence de structure syntaxique qui rend difficile l'appréciation du contenu de la représentation. Pour pallier cette problématique, il est conseillé au chercheur de dégager les éléments organisateurs du contenu à partir d'une analyse spécifique des champs lexicaux des sujets sur une représentation. Pour ce faire, on considère la fréquence, le rang d'apparition et l'importance de chaque item de la représentation. En croisant la fréquence et le rang d'apparition, il est possible de dégager des indicateurs de centralités.

Le principe de la méthode de la carte associative est la même que pour l'association libre. À partir d'un mot inducteur, le sujet fait une série d'association. Pour chaque couple d'association formé par le mot inducteur et le mot proposé par le sujet, d'autres séries

d'association sont demandées. Le chercheur doit toujours garder les couples de mots comme un tout soudé à chaque étape. Cette technique offre des éléments de solution à l'absence de structure syntaxique de l'association.

La deuxième étape du recueillement d'une représentation sociale aide à déterminer l'organisation et la structure interne de celle-ci. Si les techniques précédentes permettent d'identifier le contenu d'une représentation sociale, elles n'offrent pas au chercheur la possibilité de faire cet exercice de discrimination quant à la hiérarchisation du contenu de la représentation qui est essentielle pour déterminer la structure interne et l'organisation de celle-ci. Pour réaliser cette étape du recueillement de la représentation, Abric distingue deux classes de méthodes : les méthodes de repérage des liens entre les éléments de la représentation et les méthodes de hiérarchisation des items.

Dans la classe des méthodes de repérage des liens entre les éléments de la représentation on retrouve les méthodes suivantes : la constitution de couples de mots, la comparaison pariée et la constitution d'ensemble de mots. Pour réaliser la méthode de la constitution de couples de mots, le chercheur demande au sujet de rassembler en couples d'items les mots qui lui paraissent les plus semblables. Ces mots proviennent d'une production de mots que le sujet a faite ou qui lui a été proposée. Le choix multiple d'un ou de plusieurs mots permet de dégager des termes polarisateurs. En complément de cette méthode, le chercheur peut mener un entretien avec le sujet pour comprendre sa démarche cognitive.

La méthode de la comparaison pariée consiste à proposer au sujet tous les pairs possibles d'un corpus de terme. Pour chaque pair de mots, le chercheur demande au sujet de classer sur une échelle de similitude les pairs de mots en allant du très semblable au très peu semblable.

Pour réaliser la méthode de la constitution d'ensemble de mots, le chercheur demande au sujet de regrouper en paquet les items représentatifs de la représentation qu'il a produits ou qu'on lui a donnés. En interrogeant le sujet sur les raisons qui supportent ses choix de regroupement, une analyse des découpages et des fondements va permettre d'appréhender les structures schématiques de la représentation.

Dans la classe des méthodes de la hiérarchisation des items, on retrouve les méthodes suivantes : le tri hiérarchique successif et le choix successif par bloc. Pour appliquer le tri hiérarchique successif, une large série d'items de la représentation sont associés ensemble. On regroupe cette série en une liste de 32 items et le chercheur demande au sujet de séparer cette liste en deux catégories de 16 items. L'une des catégories regroupe les associations d'item que le sujet pense qui vont le mieux ensemble et l'autre catégorie celles qui vont le moins bien ensemble. L'exercice est répété avec la première catégorie pour en arriver avec un classement de deux catégories de 8 items, ensuite de deux catégories de 4 items et pour en finir avec deux catégories de 1 item, dont qui doit représenter le noyau central de la représentation.

Le choix successif par bloc permet d'établir un indice de distance entre les items pour déterminer les relations de similitudes et d'exclusion entre eux. La conclusion de

l'application de cette technique doit permettre de dégager 1 item de similitude de la représentation de l'objet et 1 item d'antagonisme de celui-ci.

La troisième étape propose des voies pour contrôler la centralité de la représentation. Déterminer la centralité de la représentation est important, car elle apporte une confirmation de la théorie et sert de complément aux résultats obtenus par d'autres méthodes (Abric, p.93). Pour réaliser le contrôle de la centralité de la représentation, Abric propose les méthodes suivantes : la technique de mise en cause du noyau central, la méthode d'induction par scénario ambigu (ISA) et la méthode des schèmes cognitifs de base (SCB). La technique de la mise en cause du noyau central s'effectue en six étapes. La réalisation de cette technique aide dans l'identification des éléments « *dont la remise en cause entraîne un changement de la représentation* » (Abric, p.94).

La méthode d'induction par scénario ambigu (ISA) « *consiste à proposer au sujet une description ambiguë de l'objet de représentation étudié* » (Abric, p.95). Réalisée en cinq étapes, la méthode d'induction par scénario ambigu permet d'isoler deux catégories d'items : les items périphériques de la représentation et les items constitutifs du noyau central.

Élaborée par Guimelli et Rouquette en 1992, la méthode des schèmes cognitifs de base (SCB) permet de cerner les relations d'un item avec les autres items d'une représentation. Selon le nombre de relations d'un item par rapport à d'autres items, on calcule la valence de celui-ci. Cette valence détermine la centralité de l'item.

L'ensemble des méthodes et outils avancé par Abric se regroupe en trois catégories et permet de collecter une représentation sociale. Comme l'avance Abric, il n'existe pas d'outil ou de méthode unique pour évaluer une représentation sociale dans sa globalité. L'utilisation de plusieurs outils et méthodes est de ce fait nécessaire. Cette exigence d'approche pluridimensionnelle offre également au chercheur l'avantage de clarifier le contenu de la représentation et de valider sa théorie en empruntant diverses avenues méthodologiques. La théorie des représentations sociales offre une explication sur l'appropriation subjective de la réalité. Cette action découle d'une restructuration de la réalité par l'individu ou le groupe à travers son « *système cognitif [et] intégré dans son système des valeurs* » (Abric, p.17). À la lecture de cette théorie et dans le cadre de ma problématique de recherche sur le processus de la transition énergétique de nos sociétés contemporaines, il m'apparaît essentiel de décortiquer la représentation des individus et des groupes sur ce processus et sur sa justification. Cet exercice rend possible la décortication de la *réalité représentée* pour mieux identifier les freins et les difficultés à cette transition. En suivant l'approche méthodologique d'Abric, il est possible d'éclairer le noyau de cette représentation et mieux adapter les interventions à mettre en place pour changer les comportements des individus et des groupes, et ainsi faciliter la transition vers une société sobre en carbone et respectueuse des limites de l'environnement.

Gingras, A., Dudas, A., Paquin, M., Foisy, M. (2017). Les représentations sociales de la démocratie : réflexivité, effervescence et conflit. *Politique et Sociétés* 36, 111-138.

Par Geneviève Dugré

Cet article peut être saisi de deux façons : pour sa « méthodologie » autour des représentations sociales ainsi que par son contenu, c'est-à-dire une étude sur les représentations de différents acteurs autour de l'opposition entre politique institutionnelle et démocratie sociale. Bien que le contenu de l'étude en tant que tel ne soit pas inintéressant, c'est principalement la méthodologie qui apparaît ici pertinente à l'égard de l'objet du séminaire....

Une première limite de l'article peut dès lors être soulevée. En effet, cette méthodologie est un peu rudimentaire et assez peu détaillée. Cela est normal pour un court article. Cependant, en ce qui nous concerne, une méthodologie aussi brièvement définie n'apportera peut-être pas une utilité si importante par rapport à nos visées.

Méthodologie et représentations sociales

À la lecture de l'article, on remarque qu'une analyse des représentations sociales permettrait de saisir la complexité, lorsque les perceptions sur un sujet peuvent être paradoxales. Une telle démarche proposerait de saisir des « chaînes de sens » dans des contextes marqués par les multitudes et de saisir la réflexivité qui s'incarne dans l'organisation collective et la communication.

Moscovici, auteur important pour l'analyse des représentations sociales identifie les forces d'une telle approche : intérêt pour l'hétérogénéité des points de vue; tentative de compréhension des articulations débouchant sur une certaine forme de « radioscopie ». Saisir l'enchaînement des idées constituerait « la construction sociale de la légitimité », propre à la « forme collective d'idéation dans la modernité », par opposition au pouvoir du souverain de la prémodernité.

Pour Hall, l'analyse des représentations passe par la recherche d'unité d'éléments disparates. On peut saisir l'articulation de : discours, pratiques, forces sociales et idéologies.

On pourrait dire à la blague que cette recherche d'unité d'éléments disparates caractérise bien cet article parfois un peu décousu, ce qui constitue une deuxième limite de celui-ci.

Ensuite, les auteurs précisent que, par opposition à une analyse qui serait purement fonctionnaliste, une approche compréhensive semble plus appropriée à l'analyse de leur objet, notamment pour « rendre explicite la complexité ». Ici, pas de grandes explications sur leur approche « phénoménologique ». La compréhension ici consiste essentiellement à « imposer le moins possible une vision précise aux personnes interviewées ». Aussi, ce qui ressort clairement de l'article, c'est que l'analyse des représentations passe par l'analyse de l'articulation des éléments. Comme le souligne les auteurs :

« Les représentations sociales ne sont en effet pas de simples définitions ou de simples dimensions, mais des ensembles d'idées liés à un objet : il doit y avoir une articulation entre diverses idées ou divers discours pour que puissent être identifiées les représentations sociales sur la démocratie ».

Ils se proposent donc d'étudier les « schèmes de messages » qu'ils définissent comme « les constructions représentant les connexions » des diverses idées.

Ces grands paramètres de bases, un peu abstraits, ne suffisent pas à préciser une méthodologie d'analyse des représentations. Afin d'éviter un certain éparpillement, il s'avère important, sur le plan épistémologique, de préciser les angles d'approche. Cela nécessite une réflexion sur comment peut s'articuler la méthodologie avec le contenu à observer. À cet égard, les auteurs affirment qu'ils ne s'intéressent pas tant à des « prédispositions à l'égard des institutions, acteurs ou valeurs », mais plutôt aux « pratiques et aux processus concrets liés à la culture civique telle qu'ils sont « vécus de l'intérieur ».

Objet

Cela nous permet de faire le pont entre les aspects méthodologiques et l'objet d'étude qui est la construction de « l'imaginaire des acteurs sociaux ayant accès à l'espace public qui envoie à la capacité potentielle de s'organiser collectivement, de construire la démocratie à l'extérieur des structures politiques formelles » (p. 114).

But

Le but de l'article est de comprendre les diverses manières d'être face au pouvoir. Ils considèrent que la « résolution des conflits sociaux » serait tributaire de la conception de la démocratie et de ses dimensions des acteurs sociaux.

Objectif

L'objectif poursuivi est de « comprendre à la fois le poids des diverses dimensions de la démocratie et les idées principales sur quelques enjeux de la démocratie présente dans l'espace public – la vitalité du système partisan et des institutions, la perception du conflit dans la démocratie et le rôle des citoyens en démocratie dans les questions sans en nommer les dimensions justement pour voir lesquelles émergeraient d'une discussion spontanée ». (p.118)

Hypothèses

Les auteurs opposent, dans un premier temps, la et le politique ou, pour reprendre leur terme, la politique institutionnelle de la démocratie sociale.

Cela leur permet en quelque sorte de contredire les arguments sur la « désaffection politique ». Ainsi, s'il y a « crise de représentation », ou « déclin du politique », tel que véhiculé par plusieurs auteurs, le fait de délaissé la démocratie représentative ne semble pas, du moins de l'avis des auteurs être un signe de désinvestissement du politique, car, l'espace public, ne serait pas aussi délaissé. Les représentations positives de la démocratie sociale témoigneraient en quelque sorte de la force du politique.

La politique institutionnelle est surtout assimilée à ce qui constitue les mécanismes parlementaires, la politique que l'on pourrait considérer « traditionnelle ».

La culture civique, un concept récurrent de l'article et une constituante de la démocratie sociale, est axée sur la discussion, le compromis, la prise en charge de son milieu par ce milieu.

Sur un plan plus subjectif, une vision purement libérale insiste davantage sur les attitudes et prédispositions personnelles face au politique. Les auteurs s'éloignent un peu de ce type

de conception. Cela peut effectivement mener à des analyses plus fonctionnalistes que compréhensives. Ce fonctionnalisme aurait entre autres effet, une certaine homogénéisation de la complexité et le fait d'insister un peu trop sur des variables individuelles.

Dimensions de la démocratie

L'analyse des représentations de la démocratie s'articule dans ce texte autour des perceptions de la validité du système, la perception conflit, le rôle des médias et celui des citoyens.

Les auteurs ne désirent pas mettre l'accent sur le/la politique comme produisant la société. D'ailleurs, ils soulignent que les interviewés privilégient eux-mêmes les aspects sociologiques de la démocratie qu'ils associent à un idéal. L'analyse est surtout basée sur la culture politique telle que définit par Cefaï :

« Opérations d'alignement de manières de percevoir, d'agir et de juger hétérogène, d'articulation des modalités du vivre-ensemble dans des représentations de la collectivité de légitimation ou de critique des règles et d'usages de droit, d'échange, d'arguments sur le sens d'événement ».

À cet égard, les représentations de la collective ne sont pas des opinions ou prédispositions individuelles. Il s'agit de s'intéresser à l'échange d'argument, à l'aspect dialogique de pratiques, aux pratiques, structure et débats.

Le concept d'effervescence social est également évoqué. Cela renvoie aux pratiques sociales et communicationnelles de tout ordre (politique, communautaire, économique), à l'idée de démocratie par le bas.

Résultats

L'étude fait ressortir que parmi les interviewés, la démocratie sociale prévaut. Cette dernière est caractérisée par celle une conception relationnelle, celle d'un pouvoir mouvant qui ne se détient pas ressortirait. Cette démocratie sociale est basée sur l'idée de culture civique qui peut être axée soit sur l'organisation sociale par les citoyens ; soit sur la politisation et la revendication. Le tout tourne autour de valeurs (liberté, transparence, égalité, etc.) et peut impliquer une politique dite « non traditionnelle » (ex. manifestations). Cette démocratie sociale serait basée sur l'idée de société réflexive, c'est-à-dire capable de s'auto-instituer ainsi que sur le conflit ou la concertation. Certains participants auraient référé à l'organisation collective des milieux de vie, à l'importance de l'éducation citoyenne et à la participation sous différente forme à l'espace public. Plusieurs auraient une vision mitigée des médias. Les participants à cette étude auraient aussi une vision positive du rôle du conflit (enrichissement et progression de la démocratie, dialogisme, pluralisme, important des processus de résolution). La démocratie institutionnelle aurait été moins estimée, les auteurs parlent d'imaginaire collectif faible la concernant.

Critique

Sur le plan de la critique, on peut soulever que :

L'importante notion d'espace public, qui est relativement centrale dans le texte et dans la vie en générale, n'est pas très bien définie. Cela est même un peu irritant lorsque l'on dit

interviewer 110 personnes qui auraient « accès à l'espace public ». Que signifie avoir « accès à l'espace public » ? Si on opte pour une vision du politique et de la démocratie relativement large – comme c'est le cas ici – est-ce que l'espace public n'est pas accessible à tous les citoyens, organisés ou non, considérés comme acteurs ou non...

Tel que mentionné en introduction, il aurait été intéressant que les auteurs présentent une démarche plus systématique concernant les représentations sociales. Aborder les représentations sociales apparaît beaucoup plus complexe que quelques brèves références à Hall et Moscovici. De surcroît, les propos de Moscovici présentés réfèrent davantage à considération éthique et épistémologique que méthodologique.

Il en va de même de l'approche compréhensive. Laisser parler des participants sans les orienter, est-ce seulement cela une approche compréhensive?

Il faut un gros effort pour décortiquer ce texte qui repose pourtant sur des prémisses relativement simples... Le travail est difficile à suivre et une forme classique aurait peut-être rendu le tout moins confus. Si on avait un véritable cadre conceptuel, une description claire de la méthodologie, des assises théoriques plus solides que quelques références de base, l'article aurait sans doute été plus facile à comprendre et à apprécier.

On comprend d'ailleurs difficilement quel est le cadre de référence. On suppose un parti pris pour la valorisation d'une démocratie sociale, pluraliste et optant pour un libéralisme politique nuancé. Cependant, le choix des auteurs n'est pas si cohérent par rapport à cette vision des choses.

On sent un certain parti pris dès le début de l'article pour un modèle plutôt qu'un autre et les résultats viennent corroborer celui-ci... Cela peut susciter chez le lecteur une certaine méfiance à l'effet qu'une véritable démarche compréhensive a été utilisée. Les intuitions du chercheur et les résultats peuvent concorder, ce n'est pas un problème. Cependant, lorsque la méthodologie et la posture épistémologique et théorique ne sont pas clairement explicitées, cela peut nuire un peu à la crédibilité.

Bien que la démarche compréhensive soit immanente, il aurait été possible de présenter d'entrée de jeu un cadre conceptuel et une introduction qui nous aurait permis de comprendre le fil conducteur. On a parfois l'impression d'un collage de citations et de perceptions. On réfère parfois à des acteurs, parfois à des groupes, à des individus. Outre les concepts, les convergences de positions entre des « catégories » d'acteurs n'apparaissent pas très bien.

Malgré la critique du fonctionnalisme, c'est une recherche qui par ces nombreuses présentations de termes dichotomiques (par exemple consensus versus conflit) est somme toute un peu fonctionnaliste aussi... Il y a quelques nuances parfois (flux, mouvance, etc.), mais on n'est pas tant que cela dans une analyse de la complexité

Utilité

L'analyse des représentations est importante pour comprendre les idéologies, les valeurs, les pratiques, etc. des acteurs en conflits. En ce sens, il y a une pertinence indéniable pour des études sur l'acceptabilité sociale.

C'est qui peut être intéressant de cet article, c'est que son contenu est axé aussi sur une thématique pertinente. Il s'agit donc d'un exemple d'application d'une approche de

représentations sociales à un objet qui pourrait ressembler au travail que sommes amené à faire.

Tel que mentionné précédemment, on peut déceler quelques paramètres et éléments importants pour une méthodologie d'analyse des représentations sociales, ce qui n'est jamais vraiment inutile. Cela nous invite toutefois à creuser la question. À cet égard, l'article peut soulever des questions méthodologiques à investiguer et à approfondir.

Mouret, M., Lo Monaco, G., Urdapilleta, I., Parr, W. (2013). Social representations of wine and culture : A comparison between France and New Zeland. *Food Quality and Preference*, 30, 102-107.

Par Mandy Veillete

Objectif de l'étude

Analyser les représentations sociales du vin en fonction de l'expertise et de la culture.

Méthodologie

Chercher à déterminer quelle influence a l'expertise sur les représentations sociales du vin en examinant comment les Français et Nouveaux-Zélandais parlent du vin, plus précisément, quels mots sont utilisés pour décrire le vin et quels quatre mots sont les premiers à viennent à l'esprit des participants. Les participants sont 390 Français et 177 Nouveaux-Zélandais, comportant chacun environ moitié novice et moitié expert mais tous devaient consommer du vin (au moins parfois). L'analyse des données est effectuée à l'aide de logiciels très complexes et sophistiqués qui ressortent toutes les modalités précises nécessaires à une représentation suffisamment complète des paramètres de toutes les données.

Contexte

1. Des études des représentations sociales

Représentations sociales sont des systèmes interprétatifs qui structurent et organisent le monde et nos relations interpersonnelles et qui déterminent leurs comportements et leurs pratiques. La culture de la personne aura pour effet d'influencer sa représentation sociale d'un objet (et donc, il s'agit d'un concept différent de la culture). Plusieurs études ont eu pour objectif d'illustrer les représentations sociales de plusieurs objets en fonction de la culture des personnes étudiées, par exemple, dans le domaine de la santé, des droits humains et des choix alimentaires et les odeurs.

2. Des études sociales sur la consommation de vin

Beaucoup d'études ont déjà analysés les différences entre la consommation de vin entre l'est et l'ouest (l'Europe ayant introduit le vin à la Chine, il est intéressant de voir comment ce produit s'est infiltré dans cette société). La pertinence de la Nouvelle-Zélande et la France provient du fait que la France, en raison de son histoire, associe grandement le vin avec l'identité, ce qui n'est pas le cas avec la Nouvelle-Zélande. En France, le vin occupe une place privilégiée auprès des consommateurs, tant dis qu'en NZ, la bière domine toujours les ventes d'alcool. On croit que la culture influencera la perception et la représentation sociale du vin.

On prédit que la culture ne sera pas le seul facteur qui influencera les représentations

sociales des vins mais aussi l'expertise. Des études ont démontré que les novices expriment plus souvent des réserves quant aux aspects négatifs du vin tant dis que les experts s'éloignent de ses controverses.

Hypothèses

Les participants Français associeront leurs représentations du vin à leur identité tant dis que la NZ associeront le vin plutôt avec l'acte de consommation social même.

Les représentations sociales des experts seront associées davantage à ses aspects positifs et les novices associeront le vin plutôt à des aspects négatifs.

Résultats

Les Français ont associés le vin avec le terroir et les vignobles (leur origine et l'identité), ainsi qu'au vin rouge et au fromage, qui sont indicateurs des modalités de consommation en France. De plus, les Français ont associé le vin avec une consommation pendant les repas et y ont associés les termes relatifs à la convivialité, le partage et les amis.

Les Nouveaux-Zélandais ont caractérisé le vin en termes de travail et de passion. Le travail indique que les consommateurs sont conscients du travail requis pour la production du vin et la passion est en référence à ceux qui étaient plus connaisseurs de ce produit. Ils ont associé les termes de plaisir, relaxation et amusement, de même que les termes d'amitié et de nourriture précédemment exprimés par les Français.

Les novices ont associé des termes négatifs au vin comme alcool et ébriété. Ils ont également évoqué le terme du 'verre' (expression 'prendre un verre') pour désigner le temps de la consommation. Ils ont aussi évoqué les repas pour désigner un moment de consommation mais également les fêtes (party). Finalement, les participants ont mentionné le terme 'appellation' et les chercheurs n'ont aucune idée ce que cela veut dire. On croit qu'il s'agit des origines du cépage mais on n'est pas certain.

Les experts ont évoqué le travail, le terroir, la tradition et l'héritage et indique une connaissance du processus de production. Ces résultats concordent avec la littérature précédente qui stipulait que les représentations sociales d'un objet dépendent du degré de connaissance de cet objet. Les experts ont aussi associé les termes hédonistique, qualité, plaisir ainsi que le partage et la convivialité. Leur représentation indique aussi une consommation sociale plutôt que seule.

Mise à part la caractérisation du vin en 'alcool' aucune représentation négative n'a été faite par aucun des groupes étudiés, ce qui concorde avec la littérature et renforce l'hypothèse que les consommateurs désirent préserver une image positive de leur identité.

Discussion

Les propos des Nouveaux-Zélandais indiquent qu'ils sont passionnés à en apprendre davantage sur les vins et ces subtilités. Ce résultat renforce la théorie que les cultures qui

ne sont pas historiquement encrées dans le vin, sont tout de même actifs à essayer de l'intégrer davantage.

Les constructions sociales sont des indicateurs d'appartenances à un groupe car elles indiquent une perception de la réalité qui est partagée avec les membres de ce groupe. Il s'agit d'un médiateur entre l'individu et son environnement. Les membres du groupe partagent donc la même interprétation de la réalité et la même manière de répondre aux situations actuelles.

La littérature démontrait déjà que les novices sont plus sensibles aux risques associés à la consommation d'alcool.

Pour tous les participants, la consommation d'alcool était perçue comme une activité sociale et non individuelle.

Applications possibles de cette recherche

Cette recherche peut sans doute servir au marketing des entreprises de vins afin de mieux cibler leurs publicités au public auquel ils désirent vendre leurs produits.

Limites de la recherche

Il était impossible de savoir précisément les habitudes de consommation des participants car il s'agissait de questionnaires. L'âge de participants n'a pas pu être contrôlée.

Lien avec notre projet

L'analyse des représentations sociales est pertinente pour tous les travaux qui s'intéressent aux perceptions des gens face à un objet donné. Dans mon cas précis, j'ai effectué une analyse des représentations sociales (informelle et 'à la main') lorsque j'ai analysé le contenu de mes entretiens cet été pour en tirer les idées principales afin de déterminer lesquelles étaient récurrentes parmi quels acteurs et lesquelles étaient divergentes. Je ne doute pas que cette méthodologie (au sens large) sera utilisée dans tous nos projets puisque l'acceptabilité sociale est, par définition, la perception de la population face à un objet.

Critique

Ma seule critique est définitivement quant à l'utilité de cette recherche et la pertinence à l'extérieur d'un contexte de perfectionnement du marketing de ce produit. Il me semble qu'avec l'état du monde actuellement, nous devrions se poser des questions beaucoup plus profondes et utiles.